

"L'Afrique n'est plus un projet pour demain, c'est une réalité d'aujourd'hui"

ENTRETIEN. Grand ordonnateur, sous le patronage du roi Mohammed VI, de l'exposition "L'Afrique en Capitale", Mehdi Qotbi en explique le sens et la portée.

Propos recueillis par Malick Diawara
Publié le 28/03/2017 | Le Point Afrique



Mehdi Qotbi, président de la Fondation nationale des musées du Maroc, le 23 mars 2017, entre le roi Abdallah II de Jordanie et le roi Mohammed VI du Maroc lors de l'inauguration de la manifestation "L'Afrique en Capitale" par une exposition des œuvres du peintre congolais Cheri Samba au Musée Mohammed-VI d'art contemporain de Rabat. © FADEL SENNA / AFP

C'est un mois d'intenses d'activités culturelles réparties sur 36 temps forts dans quelque 18 lieux que, du 28 mars au 28 avril, Rabat se prépare à vivre. La capitale du royaume chérifien va s'habiller de la lumière des cultures africaines à travers un programme

riche, gratuit et accessible à tous. Expositions d'arts plastiques et d'objets du patrimoine, concerts de musique et projections de films, conférences et art urbain constituent les thèmes autour desquels Rabat entend faire découvrir cette Afrique, ces Afriques, que le roi Mohammed VI a mise au cœur de sa démarche d'ouverture, de promotion de la coopération sud-sud, de la fraternité et de la tolérance entre les peuples. C'est à Mehdi Qotbi, peintre et artiste marocain internationalement connu et reconnu qu'a échu l'honneur d'orchestrer ce banquet des arts africains. Il a répondu au Point Afrique.

Le Point Afrique : Quelle réflexion vous a conduit à imaginer cet événement que vous avez intitulé « L'Afrique en Capitale » ?

Mehdi Qotbi : Notre réflexion a tout simplement été initiée par SM le roi Mohammed VI. La réintégration du Maroc dans l'Union africaine, officialisée le 30 janvier dernier, représente un événement historique majeur pour le continent. Il était nécessaire d'envoyer un signal fraternel et culturel fort à tous les Marocains et à tous les pays africains. Sa Majesté a suggéré une manifestation multiculturelle qui pourrait avoir ce double impact symbolique, et présenter concrètement un large panorama de la création contemporaine africaine dans la capitale marocaine. Bien sûr, à partir de cette suggestion initiale, la Fondation nationale des musées a élaboré un programme cohérent après une réflexion artistique approfondie. C'est en particulier grâce au travail de toute l'équipe de la Fondation nationale des musées que nous avons pu imaginer et tisser les partenariats nécessaires à l'organisation de ces 36 événements.



Mehdi Qotbi, président de la Fondation nationale des musées du Maroc, devant le Musée Mohammed VI d'art contemporain le 8 octobre 2014. © FADEL SENNA / AFP

Quelle est la place de l'Afrique aujourd'hui dans l'imaginaire marocain ?

Le feu Sa Majesté le roi Hassan II disait « le Maroc est un arbre dont les racines plongent en Afrique et qui respire par ses feuilles en Europe ». La situation géographique du Maroc et son histoire politique font que les Marocains se sont nourris culturellement et linguistiquement de diverses influences étrangères. Par ailleurs, le Maroc a toujours constitué la porte d'entrée pour l'Afrique vers l'Occident et représentait un point de passage obligé dans le commerce transsaharien. Au fond, l'imaginaire berbère que l'on retrouve

partout dans la trame culturelle marocaine est un produit authentique de l'africanité immémoriale. Ce creuset de l'hybridation arabo-berbère court de la rive atlantique à la mer Noire, du Maroc au Soudan. Le Maroc s'est toujours senti africain, et si certaines périodes de l'histoire ont pu tantôt le rapprocher, tantôt l'éloigner de ses racines, nous sommes incontestablement dans un moment de l'histoire où le Maroc revient vers ses racines africaines. C'est dans ce cadre que Sa Majesté le roi Mohammed VI a déclaré lors de son discours sur l'intégration du Maroc au sein de l'Union africaine « il est beau le jour où l'on rentre chez soi ». C'est un continent immense et merveilleux, aux cultures ancestrales et contemporaines fabuleuses. Le Maroc se doit de participer pleinement à sa fulgurante émergence culturelle.

L'événement « L'Afrique en Capitale » est fait d'un brassage d'arts et de thématiques en divers points de Rabat. Quelle est la trame philosophique et pratique de cette approche ?

Le fil rouge, c'est l'insistance sur le contemporain, l'actuel, ce qui est en cours, le « work in progress » comme disent les Anglo-Saxons. L'Afrique n'est plus un projet pour demain, c'est une réalité d'aujourd'hui. La pertinence mondiale de la création africaine est une donnée, ce n'est déjà plus une hypothèse ou un souhait. La réunion de 36 événements artistiques en un mois à Rabat présente permet aux visiteurs d'avoir une vision transversale et synthétique des extraordinaires dynamiques créatives contemporaines de notre continent. En un mois, le patrimoine, le cinéma, les arts plastiques et bien sûr la musique africaine matérialiseront ce lien culturel et humain avec le reste de l'Afrique. La création contemporaine africaine n'est pas une, mais multiple, et toute approche de cette culture doit être foisonnante, pétillante et éclectique. Grâce au travail de nos 32 partenaires, le visiteur découvrira lui-même les synergies implicites qui se sont développées par-delà les frontières nationales, hier comme aujourd'hui.

« L'Afrique en Capitale » pour montrer les arts et la diversité culturelle de l'Afrique du 28 mars au 28 avril 2017, « Face à Picasso » du 19 avril au 31 juillet : que traduisent ces deux événements dans la prise en main de la chose culturelle au Maroc ?

Je ne crois pas que la juxtaposition de ces deux événements d'ampleur internationale n'est qu'un heureux hasard. Au contraire, grâce au formidable élan que donne Sa Majesté le roi Mohammed VI au développement artistique marocain, le pays est en train de vivre un renouveau culturel dont tous peuvent témoigner. Sa capitale, en particulier dans le cadre du programme « Rabat, ville lumière, capitale marocaine de la culture », subit des transformations gigantesques de son paysage créatif. Ces deux événements ne sont en réalité que la partie émergente de l'iceberg culturel marocain, qui illustre bien la grande vague de fraîcheur que connaît le tissu créatif et institutionnel africain. Le Musée Mohammed-VI fut une première étape cruciale de cette politique, le nouveau théâtre de Rabat en sera une seconde tout aussi marquante.



Le roi Abdallah II de Jordanie, Mehdi Qotbi, président de la Fondation nationale des musées du Maroc, et le roi Mohammed VI du Maroc au Musée Mohammed VI d'art contemporain le 23 mars 2017. © FADEL SENNA / AFP

Au-delà de l'ouverture tous azimuts du Maroc avec des expositions prestigieuses proposées un peu partout à travers le monde, quelle place occupe la culture dans les villes et villages du royaume aujourd'hui ?

L'action culturelle marocaine se traduit par de grands événements internationaux à travers le monde, comme peut l'illustrer l'action de la Fondation nationale des musées à travers les expositions « Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne » au musée du Louvre en 2012, l'exposition « Maroc-Russie, une histoire antique partagée » au musée Pouchkine de Moscou en 2014, ou encore l'exposition « Trésors des musées du Maroc » à Abu Dhabi en 2014. L'action culturelle est également très visible dans nos grandes villes comme Rabat, Marrakech, Tanger ou Fès, où fleurissent les centres culturels, les musées, les espaces de concerts et les galeries d'art contemporain. La fondation nationale des musées a entrepris par exemple de grands travaux de rénovation dans les musées dont elle a la tutelle, et le musée de Tanger a déjà rouvert flambant neuf. Les espaces plus isolés ont naturellement moins accès à ces retombées, comme les villages éloignés des métropoles ou comme certains quartiers périphériques des villes. Mais la culture ne se réduit pas à l'action culturelle ou aux événements artistiques. Les traditions populaires, linguistiques, artisanales ou religieuses représentent une richesse culturelle immense et encore très vivante sur tout le territoire marocain à travers de nombreux festivals populaires qui connaissent une affluence extraordinaire. Au-delà des initiatives culturelles d'envergure internationale, il y a une culture de proximité encouragée par l'action résolue de Sa Majesté, tant dans le monde rural que dans les périphéries urbaines où la Fondation Mohammed-V pour la Solidarité ou l'INDH (Initiative nationale pour le développement humain) jouent un rôle formidable.

Les ambitions économiques et politiques du Maroc s'inscrivent dans une parabole panafricaine aujourd'hui. Que peut-on dire de son ambition et de ses desseins culturels ?

L'ambition est grande et le dessein est beau ! Preuve en est le discours de Sa Majesté le roi, prononcé à l'occasion du 28e sommet de l'Union africaine à Addis-Abeba: « Il est temps que les richesses de l'Afrique profitent à l'Afrique (...) l'Afrique peut être fière de ses ressources, de son patrimoine culturel, de ses valeurs spirituelles et l'avenir doit porter haut cette fierté naturelle. » On peut dire que Rabat porte aujourd'hui cette ambition culturelle panafricaine. Savez-vous qu'il y a un peu moins de 20 000 étudiants africains au Maroc, dont une grande partie est à Rabat ? L'ambition africaine de la capitale n'est pas nouvelle, le festival phare de la ville consacre une scène à la musique africaine, et le festival Rabat Africa est dédié à diverses expressions artistiques. Le Maroc doit jouer un rôle moteur pour que le continent puisse porter la fierté de ses cultures et actualiser ses racines immémoriales.

« L'Afrique en Capitale » : suivez le guide

La programmation de « L'Afrique en Capitale » est orchestrée par la Fondation nationale des musées et a été conçue en étroite coopération avec la majorité des opérateurs culturels et institutionnels de la capitale : ministère de la Culture, ministère de la Communication, ministère de l'Éducation nationale & de la Formation professionnelle, Académie du Royaume du Maroc, Conseil national des droits de l'homme, université Mohammed-V, université internationale de Rabat, Agence marocaine de coopération internationale, Institut des études africaines, Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc, Théâtre national Mohammed-V, Fondation ONA, Fondation CDG, Fondation Montresso, Fondation Hiba, Barid Al-Maghrib, Office national des chemins de fer, musée de Bank Al-Maghrib, Musée Mohammed-VI d'art moderne et contemporain, Centre cinématographique marocain, Institut supérieur des métiers de l'audiovisuel et du cinéma, Fédération royale marocaine de football. Qu'en est-il de son contenu ?

- En arts plastiques :

Au cœur de la capitale, un premier parcours d'art contemporain relie les galeries Bab Rouah et Bab El Kébir dépendant du ministère de la Culture, les espaces d'exposition des Fondations ONA et CDG et le Musée Mohammed-VI d'art moderne et contemporain. C'est un « **Regard sur l'Afrique** » qui est d'abord posé à la galerie Bab Rouah par un ensemble d'oeuvres issues d'une collection privée unique qui offre une exploration originale des tendances de l'art africain actuel.

Sous l'égide de la Fondation ONA, la Villa des arts propose « **Gaia à travers ses miroirs** » : une exposition de peintures et d'installations où une sélection d'artistes (Ahmed Louardighi, Najia Mehadji, Abderrahim Yamou, Pierre Bodo, Jean Goba, Cheri Samba, Calixte Dakpogan, Gonzalo Mabundo, Fabrice Monteiro) représentent la terre dans tous ses états, pour lui rendre hommage et lui témoigner de leur lien fusionnel.

L'espace Expression CDG invite le grand artiste plasticien du Mali Abdoulaye Konaté qui compose avec des languettes de bazine, tissu traditionnel africain, des oeuvres magistrales entre peinture, sculpture et installation. Pour la première fois, il présente au Maroc « **L'étoffe des songes** », une série inédite élaborée en dialogue avec le textile marocain et les artisans de Fès.

Vaisseau amiral de l'écosystème artistique marocain, le Musée Mohammed-VI d'art moderne et contemporain (MMVI) réunit deux artistes de premier plan : Wahid Chehata, photographe français d'origine tunisienne, et Kouka Ntadi, peintre congolo-français. Sous le titre

« **Présence commune** », les deux créateurs exposent le fruit d'une résidence effectuée à Marrakech avec le soutien de la Fondation Montresso.

Au sein de l'espace muséal, Wahid Chehata, installé au Mali depuis 2014, présente pour la première fois la série « **Renaissance** », stupéfiante série de portraits réinventant une nouvelle mythologie de l'Afrique vue du côté de la lumière et de la splendeur. Peintre, graffeur et acteur du mouvement hip-hop, Kouka Ntadi propose pour sa part, sur le parvis du musée, une rétrospective de ses quatre années de recherche picturale sur le thème du « **Guerrier Bantu** », symbole puissant de sa quête de liberté et d'identité.

Le MMVI propose également l'exposition photo « **Hommage** », archives du souvenir de photographes récemment disparus : Malick Sidibé, « l'oeil de Bamako », Leila Alaoui à travers sa collection « **Les Marocains** » et Othmane Dilami qui révèle avec la série « **Les Musiciens de la transe** » son très grand talent.

Ce parcours de la création contemporaine du continent s'achève aux Oudayas avec l'exposition « **Regards croisés** », qui invite des artistes photographes africains à poser un oeil neuf sur notre environnement, révélant la réalité et le rêve, le temps présent et la mémoire de la ville de Rabat.



16 mai 2000 : le président Jacques Chirac remet les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur au peintre marocain Medhi Qotbi, actuel président de la Fondation nationale des musées du Maroc et fondateur du cercle d'amitié franco-marocain, lors d'une cérémonie au palais de l'Élysée à Paris. © GEORGES GOBET / AFP

- Dans le domaine du patrimoine :

deux autres expositions explorent également les richesses du patrimoine et des relations culturelles entre le Maroc et les pays du continent.

La Bibliothèque du Royaume du Maroc organise ainsi, en partenariat avec l'Institut des études africaines relevant de l'université Mohammed-V, et Barid Al-Maghrib, une exposition « **Patrimoine** », collection unique de manuscrits anciens révélant les subtilités de la calligraphie arabo-africaine, de cartographie et d'iconographie anciennes, mais aussi de la philatélie du continent.

Le musée de Bank Al-Maghrib accueille, quant à lui, « L'Or de l'Afrique », passionnante exposition destinée à un large public qui retrace la longue et riche histoire des relations culturelles et commerciales entre le Maroc et l'autre rive du Sahara. L'objet des échanges est l'or ! Pour l'obtenir, les marchands marocains troquent les marchandises les plus variées : vêtements, objets ou lingots de cuivre, papier, maroquinerie, céramique, mais également les cauris et surtout le sel...

- Dans les conférences :

un cycle de conférences enrichira plus encore l'événement « L'Afrique en Capitale ». Des débats d'idées auront lieu chaque jeudi à l'auditorium du MMVI :

- le 6 avril, « Journée d'étude sur le patrimoine commun en Afrique » initié par l'université Mohammed-V et l'Institut des études africaines au Musée Mohammed-VI (MMVI) ;

- le 13 avril, agora africaine « L'Afrique en mouvement : migrations, diaspora et mobilités » ; le 20 avril, salon littéraire « Voix de femmes », conférences organisées par le Conseil national des droits de l'homme (CNDH) en partenariat avec l'Académie du Royaume du Maroc, l'Agence marocaine de la coopération internationale et l'université internationale de Rabat au MMVI ;

- le 27 avril, hommage « Sur les traces de Léopold Sédar Senghor ». Cette dernière conférence est organisée à la prestigieuse Académie du Royaume du Maroc.

- Dans le domaine du cinéma :

Le monde du cinéma s'associe à l'événement pour célébrer la créativité cinématographique africaine. Le Festival des écoles de cinéma est organisé par l'Institut supérieur des métiers de l'audiovisuel et du cinéma (Ismac) en partenariat avec le CCM et le ministère de la Communication avec comme objectif de renforcer la coordination entre les écoles spécialisées du continent. Un programme de master class et de tables rondes est proposé, ainsi que des hommages aux vétérans du cinéma africain et des projections de films du continent aux cinémas Renaissance et 7e Art.

- Dans le domaine de la musique :

parce qu'il n'y a pas de célébration africaine sans musique, deux grandes soirées sont organisées au Théâtre national Mohammed-V. Pour la soirée inaugurale d'abord, avec le quintet musical et vocal Jokko qui trace un trait d'union entre le Maroc, le Sénégal, le Mozambique et la Côte d'Ivoire. Les Marocains Foulane Bouhssine au Rebab et Mehdi Nassouli au chant et au guembri, le maître du balafon ivoirien Aly Keita, le Mozambicain Childo Tomas à la basse et le Sénégalais Segga Seck à la batterie nous entraînent dans un groove-funky et bouillonnant, où rythmes et langues se mêlent.

Pour la soirée de clôture, c'est Aziz Sahmaoui, fondateur de l'Orchestre national de barbès (ONB) qui apportera les dernières notes. Avec sa nouvelle formation, l'University of Gnawa, il poursuit sa recherche de modernisation des musiques du Maghreb mixant gnaoua, chaâbi, jazz, fusion et hits africains...

Tout le long du mois, la Villa des arts plongera également ses visiteurs dans le rythme avec un rendez-vous chaque vendredi soir avec des artistes africains installés au Maroc :

- le 7 avril, Keso Ni Sisi, groupe d'artistes de Kinshasa, Brazzaville, Abidjan et de France, proposant un mélange jazz, afrobeat, reggae ;

- le 14 avril, Africa Bégué, troupe de folklore sénégalais traditionnel ;

- le 21 avril, Majid Bekkas African Project regroupant des artistes béninois, ivoiriens, marocains, français autour des sonorités d'Afrique profonde métissées en jazz raffiné ;

- le 28 avril, Africa United, melting pot de musiciens marocco-comorien.



La Tour Hassan à Rabat. © Andrea Pistolesi / AGF / Photononstop

- Dans le domaine de l'art urbain :

dans une dynamique populaire, « L'Afrique en Capitale » a la volonté d'inscrire aussi ses actions dans l'espace public afin de susciter la curiosité de tous les citoyens. L'événement s'exprime « hors les murs » et « sur les murs » à travers la réalisation de fresques murales, une initiative mise en oeuvre en partenariat avec la Fondation Montresso*, la galerie 38 et la Fondation CDG.

Cinq oeuvres d'art urbain s'afficheront donc sur les façades du MMVI (deux fresques de l'artiste ivoirien Médéric Turay), de la CDG (par le peintre allemand Hendrik Beikirch), de la BNRM (par le calligraphe marocain Tarek Benaoum), et de la caserne des pompiers, avenue de France (par le jeune artiste réunionnais Abeilone).

L'art africain s'empare aussi de la rue en habillant les rames du tramway de Rabat. Une oeuvre de l'artiste malien Abdoulaye Konaté sera dédiée à cette oeuvre en mouvement.

Le train navette Rabat-Casablanca se mettra aussi aux couleurs de la culture afro-américaine et de l'humanité, avec les signes simplifiés et juxtaposés de l'artiste Médéric Turay.

Enfin, il était naturel que le football - sport passion et lien fédérateur entre nations africaines - prenne sa part dans une manifestation célébrant la créativité et l'expression du continent. C'est à ce titre que la Fédération royale marocaine de football s'associe également à l'événement « L'Afrique en Capitale » pour que la fête africaine soit totale.

http://afrique.lepoint.fr/culture/l-afrique-n-est-plus-un-projet-pour-demain-c-est-une-realite-d-aujourd-hui-page-3-28-03-2017-2115435_2256.php